

Métiers d'autrefois à Revin

Par Claudette Picot

La Meuse a longtemps été le seul moyen de communications, d'échange et de transport de matériaux lourds : sable, pierres, bois. Il n'existait autrefois ni canaux, ni écluses, mais le cours du fleuve était irrégulier, soumis aux variations des saisons : niveau trop bas en été, crues en hiver, glaces...

Il existait à cette époque 3 ports répartis sur la boucle de Revin :

- Le port d'AMONT
- Le port d'AVAUX
- Le port de Saint NICOLAS

De nombreux bateaux s'y amarraient chaque jour pour y être chargés ou déchargés. La batellerie était alors florissante et générait de nombreux métiers.



Le port d'Avaux

Photographie prise sur plaque de verre, par Monsieur BILLUART premier photographe de Revin, vers 1880.

On voyait le long des rives des chantiers de construction de bateaux où travaillaient les pontonniers : les charpentiers coupaient, taillaient, rabotaient, ajustaient le bois provenant de forêts proches pour monter des bateaux à voiles ou à « chevaux tirants », des barques plates. Ces embarcations devaient être peu profondes (0m70 à 1m30) : pour éviter que la coque soit endommagée par le rocher ou les bancs de sable, on garnissait le dessous avec des poutrelles en bois lissé.

Les familles COCHAUX, GILLET, MORAINÉ, DUPONT, VAUTHIER, MARCHOT, étaient réputées pour leur savoir faire.

Les bateliers possédaient leur propre bateau ou bien travaillaient pour un patron : ils devaient chercher eux-mêmes les transports à effectuer, connaître à fond le cours du fleuve : fond de sable, rochers, méandres... Ils menaient une existence très dure, les voyages étaient périlleux ; il fallait parfois diriger le bateau à la perche pour éviter une collision.

Les bateaux étaient tirés par des chevaux menés par un « conducteur de chevaux ». Pour remonter le courant « à vide » après la livraison du matériel, il n'était pas rare de voir des hommes et même des femmes tirer « à la bricole ».

En fin du XIX^e siècle, on trouve de nombreux bateliers : PROVEUX, LEFORT, WAUTOT, MARCHOT, PAUL, BILLUART, DROMZEE, NOËL, BRICHET.

Le flottage du bois

La « flotte » était le radeau formé par les troncs.

Les flotteurs exerçaient un métier pénible et très dangereux : Les uns, armés d'un croc long de 3m, dirigeaient et débloquaient les troncs immobilisés ou emmêlés ; les autres les rassemblaient, les attachaient avec des « harts » en coudrier, chaussés de souliers à clous pour éviter de glisser sur le bois humide, souvent dans l'eau à mi-corps. Pendant le transport, ils se répartissaient le long du convoi pour le diriger sur le fleuve.

Ils emmenaient ainsi des étançons de mine vers la Belgique, des bois de marine pour les chantiers des Pays-Bas et la construction des digues. Le bois arrivé à bon port, les flotteurs rentraient à pied, par de mauvais chemins pour économiser leur argent. Les jeunes flotteurs se faisaient dispenser du service militaire, étant indispensables pour le ravitaillement en bois des arsenaux de la marine.

Les pêcheurs : Au XIX^e siècle, on pêchait encore à REVIN l'alose, les écrevisses, le saumon qui remontait le courant jusqu'à la Semoy pour y pondre.

La construction des canaux et des écluses mit fin à ces pêches.

Le passeur d'eau

Avant l'élévation des ponts sur la Meuse, le passeur d'eau transportait les gens d'une rive à l'autre dans sa barque plate : le trafic était continu. La facilité des communications, l'arrivée du chemin de fer, l'industrialisation a mis fin à tous ces « métiers de l'eau » qui donnaient aux rives de la Meuse et à la ville une animation que nous pouvons, à notre époque, difficilement imaginer.



Article paru dans le bulletin n°7 d'Ardennes Généalogie, décembre 2006